

Les cortèges



Lépidoptériques

Depuis longtemps considérés comme bio-indicateurs, les papillons, de jour comme de nuit, sont biologiquement liés aux plantes qui assurent leur croissance. La présence des Rhopalocères est donc dictée par les plantes-hôtes, propres à chaque espèce. Ainsi les cortèges lépidoptériques se dessinent, les uns préférant les prairies humides, les autres les coteaux calcaires ou les boisements. Certaines espèces, moins spécialisées, fréquentent plusieurs milieux, on les dit ubiquistes.

I - Les papillons des milieux ouverts

Les milieux ouverts sont par définition majoritairement composés de plantes herbacées. Les ligneux peuvent y pénétrer mais très occasionnellement. C'est le domaine des graminées et d'une grande diversité de plantes à fleurs, très appréciées par les papillons, tant pour butiner que pour alimenter les chenilles. Ces milieux ouverts sont déclinés en plusieurs types de prairies ou de pelouses en fonction de l'hygrométrie du sol, du substrat, de la pente et de l'orientation.

Les papillons des pelouses sèches

Il s'agit certainement du type de milieu naturel qui héberge la plus grande diversité d'espèces de papillons de jour, on peut par exemple y rencontrer les deux tiers des Polyommatae de la région. Ces milieux sont exposés à des conditions stationnelles très dures : habitat très sec, sol filtrant, ensoleillement intense, sol pauvre en terre et en nutriments, qui conditionnent la présence d'une végétation adaptée.

On trouve alors une quantité de plantes à fleurs, souvent des Fabacées ou des Lamiacées, Hippocrépide à toupet, thym, marjolaine, trèfles et luzernes qui attirent des butineurs en tous genres. Mais c'est surtout le domaine des Azurés (Azuré bleu-céleste et Argus bleu-nacré), qui sont les hôtes privilégiés des pelouses à Hippocrépide à toupet au sein desquelles ils côtoient le Fluoré. Ces espèces sont présentes dans les deux grandes formes de pelouses sèches, mésophiles (Mesobromion) et xériques (Xerobromion).

Sur le Mesobromion, on retrouvera l'Azuré des coronilles et du serpolet, l'écotype *xeraurinia* de Damier de la succise et pour les Hespéridés le Point-de-Hongrie ainsi que l'Hespérie de sanguisorbes sur ses

faciès les plus dégagés. Sur ses lisières, la Thécla de la ronce, la Petite Violette ainsi que le Céphale seront présents.

Les secteurs les plus préservés et xériques, agrémentés de murets de pierres, pâturés par les moutons, peuvent encore héberger de belles populations de Mercure. Les pelouses les plus rases, parfois sur dalles calcaires, font le bonheur des Théclas de l'amarel ou des nerpruns, de petites espèces comme l'Azuré du thym ou l'Argus frêle. Les conditions stationnelles permettent aussi à des plantes d'affinité méditerranéenne de s'installer, c'est le cas de l'Astragale de Montpellier qui permet le maintien de plusieurs petites populations d'Azuré du plantain dans tous les départements de la région. C'est dans ce cortège qu'on compte le plus de régression d'aires de répartition voire de disparitions locales comme l'Hermite. C'est aussi dans ces milieux que l'on trouve les dernières populations régionales de Virgule, un *Hesperidae* devenu très rare aujourd'hui dans le Grand Ouest. Les pelouses sèches acides de la région ne présentent pas de cortège d'espèces caractéristique.



Cortège des pelouses xérophiles



Cortège des pelouses sèches mésophiles

Les papillons des prairies fleuries mésophiles

À l'image des pelouses sèches, les prairies mésophiles (naturelles) sont souvent couvertes de fleurs. Elles sont visitées par une multitude de papillons liés aux trèfles, aux luzernes, aux cirsés et aux centaurées, aux plantains ou aux géraniums ou encore aux graminées qui composent l'essentiel de la végétation de ce type de milieu.

Les cuivrés fuligineux et communs y recherchent les oseilles sauvages. Les inflorescences de scabieuses et de centaurées sont prises d'assaut par les Mélitées des scabieuses et des centaurées, les Myrtils, le Fadet commun, l'Hespérie du dactyle, le Gazé, quelques Demi-Deuils et le Souci.

Les trèfles et autres sainfoins permettent le maintien d'espèces plus rares comme l'Azuré de l'esparcette. À l'image des pelouses, les prairies qui tendent vers l'embroussaillage sont colonisées par la Coronille bigarrée, plante recherchée par l'Azuré éponyme.



Demi-Deuil

© D. Wolf



Mélitée des scabieuses

© M. Boullant



Fluoré

© D. Wolf



Gazé

© F. Bernier



Mélitée des centaurées

© D. Wolf

Les papillons des prairies humides et des mégaphorbiaies

L'humidité du sol confère à ces milieux une végétation particulière. Ainsi salicaires, épilobes, pulicaire, valériane et autres menthes attirent tout un cortège de papillons parmi lesquels on compte les plus menacés. Les trois cuivrés y règnent en maîtres, virevoltant autour des Oseilles sauvages. Ils sont accompagnés, à la faveur d'un massif d'orties, par la Carte géographique, le Vulcain ou le Paon-du-jour. Les plus petites espèces y trouvent également refuge, l'Azuré des anthyllides et l'Azuré du trèfle profitent des Fabacées qui fleurissent les prairies.

Très fleuries, ces parcelles attirent également tout un cortège de Mélitées dont la Mélitée des centaurées et son homonyme des scabieuses, plantes qu'elles butinent avec frénésie. Les parcelles bordées de saules ou de peupliers font le bonheur de nos plus grandes espèces : les Petit et Grand Mars changeants. En début de saison, il n'est pas rare de rencontrer en Vienne un Morio flanqué sur un tronc d'aulne, se délectant de la sève qui suinte d'une blessure ou d'une jeune coupe.

Parmi les espèces patrimoniales, le Damier de la succise, le Cuivré des marais, la Mélitée noirâtre ou encore le Nacré des sanguisorbes y cohabitent une partie de l'année. L'Azuré des sanguisorbes s'y rencontre également mais ses milieux de vie disparaissent.



Carte géographique

© M. Boullant



Azuré des anthyllides

© Y. Sellier



Cuivré des marais

© D. Wolf



Nacré de la sanguisorbe

© M. Bramard



Azuré du trèfle

© D. Wolf

© D. Olivier

© D. Olivier